

# La Gazette des Comores

*Paraît tous  
les jours sauf  
les week-end*

**Quotidien Indépendant d'Informations Générales**

20<sup>ème</sup> année - N° 3625 - Vendredi 24 Avril 2020 - Prix : 200 Fc

Lutte contre le Covid-19

## Le FMI débloque 12 millions de dollars US pour les Comores



Conseil d'administration du FMI

LIRE PAGE 3

**CORONAVIRUS**

### Le cri des étudiants comoriens en Guinée

Visitez le site de La Gazette  
[www.lagazettedescomores.com](http://www.lagazettedescomores.com)

COVID-19  
COMORES



VOUS AVEZ DES QUESTIONS  
SUR LE CORONAVIRUS ?

ASSISTANCE TÉLÉPHONIQUE  
SUR LE :

**1717**  
Appel gratuit

## MUSIQUE

## Narice tourne le dos à Interface

*Membre du Label Interface pendant deux ans, Narice a décidé de claquer la porte de celle qui était jusqu'ici sa famille artistique. L'annonce a été faite par la jeune artiste sur son mur du réseau social Facebook. Dans son petit message, fort de ces mots, elle a tenu à préciser que « c'est officiel ».*

« Je ne fais plus partie du Label Interface Prod, j'ai quitté le Label. C'est officiel ». Un message fort qu'a laissé Narice sur le réseau social Facebook pour annoncer qu'elle quitte le collectif dirigé par Aboubacar Said Tourqui alias AST. Un message qui aurait touché une grande majorité de ses fans et des fans du Label. Membre du Label Interface depuis juillet 2018, ce message n'est pas le premier à susciter une polémique autour de la relation entre la jeune chanteuse et ce qui est officiellement

son ancienne famille artistique. « Je suis née pour briller qu'importe les obstacles. Je délaisse les poids négatifs, je suis indépendante et je compte suivre mes objectifs solo », avait-elle écrit sur la même plateforme, la jeune chanteuse de "Tsi Hutsunguwa" le 14 avril dernier.

Des mots forts, qui, au fond ont un sens et porte un long message. Sur les faits, Narice Rolline de son vrai nom s'indigne de la sorte dont son manager, qui n'est autre qu'AST, gère le collectif et avoue que ce dernier prenait des décisions sans tenir compte de son avis. « Il ne pense qu'à lui même. Tant qu'il a son travail de côté, il ne prend pas la peine de ses artistes », martèle-t-elle, toute furieuse. Et elle de dire que « il [Ndlr: AST] organise des concerts et ne paie pas ses artistes. On se sacrifie pour aller faire des concerts loin de Moroni, revenir à 4 heures du matin et en retour, il nous paie rien ».

Avec cette sortie de Narice, le Label d'AST traverse une période de rupture car avant celle-ci, c'est un autre jeune talent du nom de



Narice jeune artiste

Capitaine Jeez qui a quitté le Label Interface Prod dans un silence parfait. Narice pour sa part regrette qu'au lieu de les encourager, le « parain » tente le tout pour le tout de les mettre en attente. « Si j'ai quitté le Label, c'est parce qu'il fait des choses me concernant et ce derrière mon dos. Une chose qui m'aurait fait évoluer et j'en suis convaincue car j'ai des preuves, raconte-t-elle. Dès qu'il voit un des artistes évoluer, il le met en attente jusqu'à ce qu'on perde notre statut envers le public ».

Pour l'instant, l'artiste choisit de bosser seule bien que d'autres artistes de l'extérieur sollicitent sa collaboration. Joint pour donner sa part de version sur ce sujet, AST s'est abstenu de tout commentaire et dit n'avoir rien à dire sur la décision de l'artiste. Pour rappel, Interface Prod est l'un des Labels ayant produit beaucoup de jeunes dans cette nouvelle génération. Côté femme, le collectif a vu grandir des talents comme Malha, Narice et Harlito.

A.O Yazid

## CORONAVIRUS

## Le Covid-Organics, un remède naturel contre le coronavirus

*L'île voisine de Madagascar vient d'inventer une solution buvable à base des plantes traditionnelles et médicinales malgaches contre le COVID-19 appelée Covid-Organics. Ce médicament est applaudi pour ses effets curatif et préventif.*

L'ueur d'espoir pour les malgaches et les pays de l'Océan Indien. Des chercheurs malgaches de l'Institut Malgache des Recherches Appliquées (IMRA) ont réussi à élaborer un médicament curatif et préventif contre le COVID-19 à partir des plantes traditionnelles et médicinales de Madagascar : l'Artémisia. Cette

solution buvable CVO est en cours d'observation, c'est-à-dire des tests vont être faits au niveau du pays pour s'imprégner de son efficacité. Concernant cet essai clinique, le 21 avril dernier le directeur général de l'IMRA, Charles Andranjara a parlé « d'observations cliniques de tendance prometteuse pour une efficacité curative ».

Actuellement, le médicament est produit en très grande quantité à Madagascar. La commercialisation du « Covid-Organics » devrait débuter dès le mercredi 22 avril, au siège de l'IMRA Avarabohitra Itaosy. Les Malgaches pourront s'en procurer à 1 500 ariary la bouteille de 33cl, 3 000 ariary la bouteille d'un litre et 10 000 ariary la boîte de 14 infusettes. C'est l'IMRA, fondé en 1957 par le

Professeur Albert Rakoto Ratsimamanga, qui se chargera de la commercialisation du produit.

Quant aux chercheurs inventeurs du produits demeurent convaincus des résultats obtenus après les testes et expliquent davan-

tage que le « CVO n'est pas le fruit du hasard car cela fait déjà 44 ans de recherches. L'artémisia est introduite à Madagascar en 1975, par le professeur Albert Ratsimamanga pour lutter contre le paludisme », écrit Madagascar tribune.

L'artémisia est combiné avec d'autres molécules médicinales pour obtenir le CVO. Les effets secondaires du médicament sont dits maîtrisés par les inventeurs.

Kamal Gamal

## HABARI ZA UDUNGA

## Aller vers un Front-National Uni contre le Covid-19 !

Dans les îles de la lune, il a été toujours difficile de suivre le cheminement de nos compatriotes et c'est un doux euphémisme. Il n'est pas rare que dans certaines situations on nage dans l'irrationnel comme c'est le cas actuellement. C'est donc naturellement qu'on en vient à raisonner par l'absurde. La première absurdité vient du fait que sur un tout petit espace, on se retrouve avec moult personnes se positionnant en donneurs de leçons sur ce qu'il convient de faire. Le ridicule ne tuant pas, pourquoi s'en priver !

Et c'est ainsi quand on essaie d'examiner les discours et les actes de notre microcosme tant politique que social sous les cocotiers, on ne manque pas de se dire si, réellement, nous avons une claire conscience de nos comportements et de nos agissements.

En définitive, on en arrive à se demander si ce ce n'est pas la rue, les palabres dans les bangwés et les réseaux sociaux, qui dirigent les faits et gestes du microcosme, dans la mesure où on a du mal à com-

prendre l'irrationalité qui guide certains de nos grands hommes.

Nous disons souvent que tout cela demande de renouveler la manière dont nous concevons la vie dans nos cités. En renouvelant notre façon d'aborder les problèmes, cela nous amènera inéluctablement à soulever toutes sortes de questionnements sur cette fuite en avant qui ne dit pas son nom.

Le plus important est d'admettre là où nous avons failli et d'ouvrir le débat à des nouvelles approches qui prennent en compte les réalités du pays et qui valorisent les compétences et l'honnêteté.

L'ensemble des acteurs présents dans l'arène nationale, chacun à travers le filtre de ses intérêts, contribue finalement à faire émerger une définition d'une politique qui ne prend en compte que ses intérêts propres au détriment de l'intérêt général.

En effet sur une scène mondialisée, en proie à une concurrence effrénée pour l'accès aux ressources de toutes sortes, il n'est pas sûr que ce soit par le morcellement à

l'infini du pays que nous allons contribuer à résoudre nos problèmes.

Les débats actuels qui devraient être centrés sur la façon la meilleure de faire face à la pandémie présente, ont fait place à un ring où tous les coups sont permis. On oublie que de part et d'autres que nous faisons face à une force invisible qui ne fait pas de quartier.

On a l'impression que les problèmes du pays vont se résoudre si le gouvernement se plie à tous les desideratas déversés par les multiples intervenants au sein des réseaux sociaux. Dans nos îles, loin des grands centres qui gouvernent le monde, nous avons intérêt à nous resserrer les coudes pour le bien de nous tous. Il faut aller vers un vaste front-uni national contre la pandémie. C'est le souhait que l'on peut émettre dans cette phase décisive. Comme aurait pu le dire le Mongozi, dans une pareille situation, « Ye farka nayikaye ndzi-ma ! ».

Mmagaza

Remède contre le Covid-19



## Lutte contre le Covid-19

# Le FMI débloque 12 millions de dollars US pour les Comores

**Le Conseil d'administration du Fonds Monétaire International (FMI) approuve une aide d'urgence de 12 millions de dollars américains à l'Union des Comores pour faire face à la pandémie de COVID-19. L'annonce a été faite le 22 avril dernier sur le site officiel de cette institution financière mondiale.**

La pandémie de COVID-19 continue de faire des ravages, touchant directement les économies de tous les pays. Sur le site officiel du Fonds Monétaire International (FMI),

son Conseil d'Administration a annoncé le décaissement de 12 millions de dollars pour aider l'Union des Comores à faire face à la pandémie du Coronavirus. Une information confirmée par le ministre des finances et du budget. Cette approbation au titre de la facilité de crédit rapide (FCR) équivalent à 2,97 millions de DTS (environ 4,05 millions de dollars EU, 16,7% du quota) et un achat dans le cadre de l'instrument de financement rapide (RFI) équivalent à 5,93 millions de DTS (environ 8,08 millions de dollars EU, 33,3% du quota) consistera à répondre aux besoins urgents de la balance des paiements des Comores

résultant de la pandémie de COVID-19, aider à catalyser le soutien des partenaires au développement et répondre aux besoins immédiats du système de santé.

« Le choc COVID-19 survient après deux années difficiles pour les Comores, et moins d'un an après le cyclone Kenneth. Bien que les autorités n'aient jusqu'à présent signalé aucune épidémie de la pandémie de COVID-19 aux Comores, la pandémie a déjà un impact économique grave car les envois de fonds ont ralenti, les arrivées de visiteurs ont cessé et plusieurs banques ont vu des contraintes de liquidité », a déclaré Mitsuhiro Furusawa, direc-

teur général adjoint et président par intérim lors des débats du Conseil d'Administration.

Selon le FMI, le pays bénéficiera d'un allègement du CCRT sur le service de la dette du FMI au cours des 6 prochains mois (environ 1,2 million de dollars). Cet allègement pourrait être prolongé jusqu'à 2 ans, sous réserve de la disponibilité des ressources du CCRT. Le choc COVID-19 survient moins d'un an après le cyclone Kenneth et affecte gravement les Comores. « Les envois de fonds ont ralenti et les arrivées de visiteurs ont cessé, pesant sur l'activité dans le secteur des services. Les projections indi-

quent une baisse substantielle de la croissance, un besoin de financement extérieur de 5,2% du PIB et un besoin de financement budgétaire de 4,7% du PIB », poursuit le site du FMI.

Le 13 avril dernier, les Comores ont également bénéficié de la décision du Conseil d'administration du FMI d'accorder un allègement du service de la dette à tous les pays éligibles à un soutien de l'Association internationale de développement (IDA) sous la forme d'une aide au titre du Catastrophe Containment and Relief Trust (CCRT).

Andjouza Abouheir

## RÉACTION APRÈS LE DISCOURS SUR L'ÉTAT DE LA NATION

# Le discours du Président Azali n'a pas fait l'unanimité

**Après le discours sur l'état de la Nation, les réactions de l'opposition et de la société civile sont mitigées. L'ancien gouverneur de l'île de Ngazidja parle d'« échec total ».**

Le président de la République a tenu mercredi dernier son premier discours sur l'état de la Nation. Azali Assoumani a parlé de plusieurs sujets allant de l'économie au social et surtout de la pandémie du Covid-19. Mais son discours ne fait pas l'unanimité. Mouigni Baraka Saïd Soili, ancien gouverneur de l'île de Ngazidja et un des leaders de l'opposition, qua-

lifie le discours du chef de l'Etat comme un discours creux. Un discours d'un homme à bout de souffle. « Aujourd'hui, tous ses chantiers sont à l'arrêt. L'histoire du contrat de l'hôtel Galawa-Maloudja, le projet de la Route Nationale 2 allant de Moroni à Fombouni et l'hôpital El-Maarouf sont les preuves d'un pouvoir en crise. Vient s'ajouter la Conférence de Paris. Cinq mois après, rien de concret, un échec total », montre-t-il.

Selon lui, le président de la République se soucie moins des préoccupations du peuple comorien. Il a fait référence de l'épidémie du Coronavirus, du chômage des jeunes, la vie chère avec plus de

30 à 40% de flambée des prix sur certains produits de première nécessité, le manque de crédibilité de l'appareil judiciaire, la dictature, son impopularité et l'exigence de toutes les forces opposées à son régime à une transition pacifique pour préparer la tournante d'Anjouan. « Azali semble ignorer toutes ces réalités et doit se rendre compte de son échec », poursuit-il.

De son côté, Mahamoudou Ali Mohamed, membre de la société civile, a montré que le président est encore fidèle à lui-même. Selon lui, il a consacré la moitié de son discours à parler de l'avant et de l'après CPAN et CPAD. « Avant le COVID-19, le pays fut secoué par une grève de 3 jours durement res-

sentie par la population. Une grève qui avait comme motivation un ras le bol et un désespoir sur le plan économique et le pouvoir d'achat des comoriens.

Il n'y a pas eu de mots sur cet épisode récent qui reste éprouvant ni sur leurs causes », dit-il. Selon lui, le Président comme le Gouvernement a fait preuve de manque de sérénité et de transparence sur la gestion du Covid-19. « Dans son discours, nous attendions plutôt d'être précisément informés des véritables dispositions prises. Mais il nous parle de réflexions et de consultations pour une assurance maladie ! Maintenant ! Le monde entier va au-devant de très graves problèmes économiques

du fait des effets inédits résultant de la lutte contre le Covid 19. Pour faire face, des présidents africains n'hésitent pas à puiser dans leurs deniers personnels pour alimenter l'effort demandé », poursuit-il.

Le patron de CBE estime que ce n'est plus le moment de la démagogie ni de la controverse sur la crise sanitaire. « Pensez-vous qu'Azali Assoumani a choisi le bon moment pour faire cet exercice au vu des circonstances politiques, sociales et sanitaires ? Il faut poser cette question à ses députés s'ils ont saisi un message quelconque. La pertinence du message expliquerait peut être que c'était le moment idéal », conclut-il.

A.O Yazid

## CORONAVIRUS

# Le cri des étudiants comoriens en Guinée

**Sans représentant diplomatique ni consulat, les étudiants comoriens en Guinée Conakry lancent un cri d'alerte en direction du gouvernement comoriens. Jusqu'à hier jeudi 23 avril, 7 étudiants comoriens seraient porteurs du virus. Ils appellent le gouvernement comorien à leur venir en aide.**

7 étudiants comoriens sont atteints par le covid-19 et hospitalisés à Donka en Guinée Conakry. Face à cette situation, les étudiants comoriens vivent dans la peur et l'incertitude et appellent le gouvernement comorien à leur venir en aide. Aujourd'hui, ils sont plus de 400 étudiants à demander à se manifester pour une réaction du gouvernement. « Il y a un mois, on a perdu un compatriote. Un ancien pré-

sident de notre communauté par manque de prise en charge immédiate et de représentation diplomatique voir même consulaire. Il a rendu l'âme par négligence. Aujourd'hui, on compte 7 compatriotes testés positifs au Covid-19. Nous demandons de l'aide afin de sauver des vies », souligne Soulaïmana Farid Aboubacar, un étudiant en droit et relations internationales, avant d'ajouter que « sans représentant ambassade ni consulat, la vie n'est pas un cadeau ».

Ce 23 avril 2020, la Guinée Conakry a affranchi le cap des 769 cas sur une estimation de 80 à 100 nouveaux cas par jour. Le pays en question est désorienté car même plusieurs ministres du pays ont été testés positifs et d'autres ont perdu la vie suite à la maladie. Une inquiétude de plus pour ces étudiants. « Nous aimerions avoir un grand geste venant de notre État, et même du

président de la République, Azali Assoumani, l'ex-président Ikililou Dhoïnine qui a été étudiant en Guinée Conakry et toutes personnes de bonne volonté, par une aide matérielle ou morale », poursuit-il. A une journée du mois sacré du ramadan, la situation risque de s'alourdir. Une période où les prix des

produits de première nécessité augmentent. « À présent, chacun d'entre nous a déjà fait son stock mais on ne sait pas pour la suite », dit-il.

Pour Bouhardine Abdoulhafou, la situation risque de devenir de plus en plus compliquée pour nous comoriens. « Nous vivons en communauté. Il se pourrait que nomb-

reux d'entre nous sont déjà contaminés mais nous ne le savons pas encore », fait-il savoir, avant de préciser que « les contaminés étaient avec certains d'entre nous. Fort heureusement que les tests sont gratuits ».

Andjouza Abouheir



Etudiants en Guinée

## FÉDÉRATION COMORIENNE DE RUGBY (FCR) ET COVID-19

# «A tous les sportifs, à très bientôt sur les pelouses»

**La pandémie de coronavirus qui sévit dans le monde, faisant des dizaines de milliers de morts, a paralysé le sport. Le Rugby à 7 comorien n'a pas échappé à la mesure de prévention. Les hautes instances de la discipline dans le monde en général, et en Afrique en particulier, ont jugé salutaire de suspendre les compétitions. Cette regrettable situation perturbe le planning de la Fcr. Son président, Saïd Mohamed Omar, s'explique et répond à nos questions.**

**Question : L'état de santé du Rugby comorien ?**

**Saïd Mohamed Omar :** Le rugby comorien se porte bien puisque avant la pandémie covid-19, les entraînements avaient repris

avec les anciens joueurs et des partenariats ont été conclus avec des formations à la clé mais encore une fois, le coronavirus est venu briser temporairement la dynamique.

**Question : L'hécatombe créée dans le monde par la pandémie a entraîné la suspension des compétitions. Le Rugby est-il concerné ?**

**SMO :** En effet il n'y pas eu d'exception pour le Rugby, d'ailleurs les autorités des grandes instances internationales ont pris très tôt les mesures de protections pour les joueurs amateurs et professionnels en suspendant toutes les compétitions. La suspension de toutes les compétitions sur notre territoire a été immédiatement suivie dans les faits par notre fédération. Il faut dire, que toute fédération sportive doit veiller à la bonne santé de ses joueurs et rappeler à tous les passionnés de la discipline



Saïd Mohamed, président du Rugby

qu'ils ne doivent en aucun cas organiser des rencontres, même occasionnelles, tant que le feu vert n'est pas donné.

**Question : La Fcr a-t-elle pu parfaire son plan d'action annuel ?**

**SMO :** Notre plan d'action annuel est ambitieux puisqu'il prévoyait de remettre en place un championnat sur l'île de Ngazidja, et de développer notre discipline en milieu scolaire. Cependant le covid-19 a encore mis à mal la réalisation de notre projet sportif. Toutefois, la Fcr compte rester dans cet élan d'organisation de compétition afin de motiver les joueurs et les supporters après le covid-19.

**Question : Avant l'interdiction à tout regroupement, entre autre**

**du sport, décidée par les autorités, quelles difficultés avaient vécu votre discipline ?**

**MSO :** Il faut rappeler que le Rugby à 7 a vu le jour au 19<sup>e</sup> siècle en Angleterre. Il se jouait en France à ce siècle déjà. Au Comores, cela date depuis l'époque coloniale, mais demeure un sport méconnu du grand public. Dans l'Océan Indien, cette discipline est bien développée, notamment à Madagascar où l'équipe des Makis joue très souvent à guichet fermé. Puis il y a chaque année l'organisation de grandes compétitions comme le Top 6, ou encore le tournoi de l'Association de Rugby de l'Océan indien (Aroi) qui regroupe les îles de la sous-région pour les U16 et U18 et dont j'ai participé à la dernière édition en février dernier à Antananarivo (Madagascar). Je souhaite saluer à

cette occasion Daniel Blondy le Président du Comité rugby Réunion et de l'AROI qui ne ménage aucun effort pour que le Rugby à 7 comorien ait sa place dans l'Océan Indien. Sur le Continent, on a des grandes Nations de Rugby comme l'Afrique du Sud, double champion du monde et deux fois vainqueurs du tournoi des Tri-Nations avec les Springboks (). On peut également citer l'Algérie qui est devenue une nation rugbystique en très peu de temps grâce à un travail titanesque de leur fédération depuis 2015. D'ailleurs la Fédération Algérienne de Rugby doit être un exemple à imiter pour le rugby comorien.

**Question : Dans cette période de passivité forcée, que conseillez-vous à vos athlètes ?**

**SMO :** Avant la pandémie du covid19, un des objectifs de la Fcr est de développer le rugby à 7 chez les plus jeunes, féminin et masculin, en milieu scolaire, afin de pérenniser la discipline sur nos îles et également de mener des actions d'insertion sociale par ce sport.

**Question : Un dernier message ?**

**SMO :** Dans cette période de crise sanitaire, nos athlètes doivent penser à leur santé en restant prudents et respectueux des directives du gouvernement tout en faisant des exercices à la maison. Penser à leur santé et à celle des personnes qui les entourent. A très bientôt sur les terrains à tous les sportifs.

Propos recueillis par  
Bm Gondet

### PREMIÈRE SORTIE MÉDIATIQUE DU MUFTI DE LA RÉPUBLIQUE

## Covid-19 et ramadan au cœur de sa déclaration

**Deux semaines après sa nomination en tant que nouveau mufti de la République des Comores, Saïd Aboubacar Djamalilayli vient de briser le silence. Depuis Paris où il se trouve, le successeur de Saïd Tohir Maoulana se prononce sur trois sujets à savoir sa nomination, la crise sanitaire mondiale et enfin la question de l'apparition du croissant lunaire marquant le début du mois de Ramadan.**

Pour sa première sortie médiatique, le nouveau Mufti de la République a commencé par présenter aux autorités de l'Etat ses condoléances suite à la mort de l'ancien mufti, Saïd Tohir qui était selon lui, un grand frère. « Sa mort laisse un vide énorme dans le pays et dans plusieurs domaines. On passera plusieurs années pour avoir un remplaçant », laisse croire Fundi Aboubacar Djamalilayli.

Sur sa nomination, il a remercié le chef de l'Etat pour cette confiance

et remercie ses collègues qui, après avoir été tous consultés par le chef de l'Etat, ont porté à l'unanimité leur choix sur sa personne. « Moi seul, je ne peux rien faire. C'est pourquoi, j'appelle à la contribution et au soutien de tout le monde pour réussir cette noble tâche », sollicite-t-il.

S'agissant de la crise sanitaire mondiale, le nouveau mufti appelle la population à soutenir les mesures préventives prises par le gouvernement. « Actuellement, ce sont les médecins qui ont les commandes dans cette grave situation et on doit les écouter », dit-il.

Pour ce qui est du Ramadan, le nouveau mufti tient à rappeler que si le croissant lunaire apparaît ce jeudi, on commencera le ramadan ce vendredi. Dans le cas contraire, ce sera le samedi. « C'est ce que recommandent les textes coraniques et les hadiths du prophète », insiste Saïd Aboubacar.

Ibnou M. Abdou



Aboubacar Saïd Abdillah Djamalililail nouveau Mufti



## AVIS DE RECRUTEMENT



**LePNUD Comores recrute `_pst_seq=1&hrs_site_id=2` un analyste IT**

Date limite dépôt des candidatures : 12 mai 2020

Les candidat(e) s intéressé(e)s sont prié(e)s de prendre connaissance des termes de référence, et de **postuler en ligne** à partir des liens ci-dessous :

**Posted'Analyste IT**  
[https://jobs.partneragencies.net/erecruitjobs.html?JobOpeningId=30162&hrs\\_jo](https://jobs.partneragencies.net/erecruitjobs.html?JobOpeningId=30162&hrs_jo)

**Remarques :**

- **Les candidatures féminines sont fortement encouragées et à compétences égales, les candidatures féminines sont privilégiées.**
- **Seuls les candidat(e)s retenue(s) pour des entretiens seront contactés.**